



Ce que nous avons appris en co-construisant la méthodologie de la recherche sur l'entrepreneuriat féminin

Auteurs : Marame Cissé, Mbissane Ngom, Cheikh Faye, Isac Mingou, Ndéye Fatou Cissé, Laure Tall

Au Sénégal, l'entrepreneuriat féminin reste entravé par des obstacles systémiques, notamment un accès limité au financement, aux marchés et aux réseaux, ainsi que par des normes socioculturelles qui perpétuent la discrimination fondée sur le sexe. Selon le recensement général des entreprises de 2016, 31,3 % des entreprises appartiennent à des femmes. Ces dernières sont moins susceptibles que les hommes de créer une entreprise. Ces statistiques qui datent de 2016, bien que précieuses à des fins de diagnostic, nécessitent une mise à jour pour rester un outil pertinent d'analyse et de prise de décision. Dans un contexte où les autorités publiques reconnaissent que l'accès aux données rigoureuses et désagrégées et leur utilisation sont essentiels pour définir avec précision les politiques publiques, IPAR Think Tank initie une synthèse de données visant à renforcer la production et l'utilisation de données probantes dans les processus décisionnels afin de développer l'entrepreneuriat des femmes et de renforcer leur autonomisation économique. Dans ce processus, la construction de la méthodologie constitue une étape décisive. Un exercice méthodologique ambitieux a été conduit à travers deux ateliers successifs et des rencontres bilatérales. Ces rencontres nous ont permis d'expérimenter une approche méthodologique, à la fois collaborative et itérative.

1. Une approche collaborative ancrée dans l'écosystème des données

Dès le premier atelier tenu le 21 février 2025, la méthode que nous avons adoptée s'est distinguée par une cartographie collaborative impliquant divers ministères, agences techniques, et partenaires institutionnels. Cette approche a favorisé une appropriation collective du projet et permis de positionner les acteurs comme co-producteurs et utilisateurs de données, au-delà du simple statut d'informateurs clés. Les structures représentées sont considérées comme productrices ou utilisatrices de données (ANDS, DAPSA, ministères etc.) La co-construction des outils (grilles de cartographie des besoins en données, des bases disponibles et des acteurs) a introduit une dynamique qui a consolidé la démarche méthodologique. Elle a permis de croiser les attentes des chercheurs avec les réalités institutionnelles, tout en renforçant les échanges sur les données pertinentes et sur les réalités spécifiques des femmes entrepreneures évoluant dans des domaines dominés par les hommes. Dès le premier atelier, les acteurs institutionnels clés – ministères, agences

techniques, structures d'appui à l'entrepreneuriat – ont été impliqués dans la construction des outils notamment la cartographie des bases, la grille de collecte et le questionnaire.

▪ **Trois grilles pour structurer une démarche**

L'élaboration de trois grilles a contribué à organiser la réflexion méthodologique autour de :

- La cartographie des besoins en données sur l'entrepreneuriat féminin ;
- La cartographie des bases de données existantes avec leurs forces et faiblesses ;
- La cartographie des acteurs de l'écosystème des données.

Cette triple entrée a facilité une lecture multidimensionnelle de la problématique, en distinguant clairement les rôles de chaque entité (producteurs, intermédiaires, décideurs), tout en identifiant les lacunes à combler. Cependant, leur appropriation a été inégale :

- Certaines structures ont pu les remplir en amont, apportant des données précieuses ;
- D'autres, absentes du premier atelier ou simplement moins préparées, n'ont pas rempli les grilles

Pour compléter les informations et disposer d'une cartographie plus précise un questionnaire a été présenté pour recueillir des informations sur les données disponibles ainsi que les besoins. Il sera l'outil principal de cartographie et sera administré au moins à une trentaine de structures

Une des premières leçons de ce processus de co -construction méthodologique est que l'adhésion des parties prenantes se construit plus solidement lorsqu'elles sont pleinement impliquées dans l'élaboration des outils, plutôt que cantonnées au rôle de simples fournisseurs de données. Toutefois, l'introduction d'outils techniques pour la collecte d'informations exige des échanges soutenus, incluant des séances de travail répétées afin d'en faciliter la compréhension et la collecte.

2. L'itération et l'inclusion comme principes méthodologiques

Le processus structuré en étapes successives (débutant par un atelier de cadrage sur les grandes lignes du projet, et la méthodologie, suivi d'un second atelier de restitution et de consolidation, de rencontres bilatérales) a été un choix méthodologique particulièrement avisé et pertinent au regard des objectifs du projet. Cette démarche a favorisé :

- Une meilleure appropriation du projet par les partenaires ;
- Une première collecte de base de données pertinentes ;
- Une volonté de partage de données.

Le caractère itératif de la démarche permet non seulement de prendre en compte des retours des participants mais également l'intégration de nouveaux acteurs dans le processus. Les ateliers ont mis en lumière et permis de discuter de l'importance de considérer l'ensemble des acteurs de l'écosystème des données. La chaîne de production des données comprend :

- Les producteurs ;
- Les intermédiaires ;
- Les utilisateurs/décideurs.

Cartographier les rôles et les relations entre les acteurs de la donnée est une étape incontournable pour bâtir une stratégie cohérente de collecte et d'usage des données. Cette méthodologie itérative offre ainsi une souplesse dans l'appropriation des outils par les structures partenaires qui s'engagent en cours de route.

Les discussions ont aussi permis de faire émerger des dimensions jusque-là moins ou faiblement explorées dans les données existantes :

- L'entrepreneuriat agricole des femmes et ses spécificités
- L'inclusion des personnes handicapées dans les dispositifs d'entrepreneuriat ;
- La prise en compte des violences basées sur le genre dans les bases de données.

Ces préoccupations renforcent l'idée qu'une base de données utile à la décision publique doit refléter la diversité, les secteurs clés, les contraintes spécifiques des groupes marginalisés pour fournir les moyens de les corriger. Ce qui nous amène à tirer la leçon suivante : pour cerner l'entrepreneuriat féminin, la robustesse méthodologique inclut également sa capacité à intégrer de manière transformative les dimensions d'inclusion sociale et à avoir une vision globale de l'autonomisation.

3. Quelles démarche pour lever les obstacles susceptibles d'entraver le partage des données

Au cours des discussions, les principaux défis constamment revenus sont : la faible culture du partage des données, l'accès difficile à certaines bases, la sous-représentation de certains ministères ou de certaines dimensions sexo-spécifiques.

Il a été suggéré une démarche de co-construction des solutions, ainsi au-delà de l'élargissement des partenaires, il a été fortement recommandé l'identification d'un ministère facilitateur pour accompagner IPAR dans ses échanges avec les autres ministères. Le ministère de la famille avec qui IPAR a établi un partenariat initial peut jouer ce rôle. Il est également ressorti des discussions qu'un dispositif de collecte de données bien pensé repose autant sur la rigueur technique que sur la dynamique relationnelle. En investissant dans la co-construction, l'ancrage sectoriel, l'approche écosystémique et l'inclusive, il est possible de produire des données utiles, utilisables dans le renforcement de l'entrepreneuriat féminin. Cette méthodologie, encore en construction, est orientée vers l'apprentissage. Elle constitue une étape du processus de "learning", permettant de capitaliser les apprentissages en continu et d'ajuster les approches à mesure que le projet évolue.